

Lettre aux Frères de Saint-Gabriel



Odile JOUET

Histoire d'un compagnonnage imprévu !

Bonjour à tous,

Aujourd'hui, je ne réponds pas à cet appel de témoignage pour me mettre en avant car ma vie est somme toute très ordinaire devant votre don de vie à vous les frères. A l'aube de ma 75^e année je suis heureuse de poser un regard sur le passé et d'essayer modestement une relecture à la lumière de ce qui fait ma vie aujourd'hui.

Certains d'entre vous me connaissent bien, d'autres ont pu croiser ma route à Pont l'Abbé, à Angers, à Nantes, à Pontchâteau, lors des formations ou des conseils de Tutelle gabrieliste...

Rien ne me prédestinait à vivre toutes ces étapes avec les Frères de Saint-Gabriel. *Il est vrai que je ne vous ai pas choisis. Seul le Seigneur savait que ce chemin tracé avec vous était le mien.*



Odile avec Armel, son mari

Dans mon enfance, je ne suis pas « tombée dans la marmite » comme on le dit souvent. Ce que je suis devenue, je le dois en premier lieu à Armel, mon mari, qui avait lui une foi profonde et un sens du service très motivé. Ensemble nous nous sommes engagés dans les 9 paroisses de nos résidences successives tant dans l'animation musicale, la catéchèse, les préparations au Baptême, au Mariage... et l'accompagnement des deuils. Tout cela a fortifié notre foi et je rends grâce au Seigneur aujourd'hui de nous avoir permis d'emprunter ces chemins si riches de belles rencontres. Pendant ces cinquante années de vie de couple, nous avons bien sûr beaucoup « donné » mais nous avons aussi beaucoup « consommé » ce que le Seigneur nous offrait.

Ce témoignage serait incomplet si je ne parlais pas de nos enfants car il explique peut-être la suite de mes engagements. Notre vie de jeune couple a démarré dans les épreuves. Nous avons donc perdu 3 jeunes enfants (3 mois/7 mois/8 mois) pour des raisons médicales. A l'époque, l'accompagnement psychologique n'existait pas et les prêtres présents étaient souvent mal armés pour ce genre de situation. Le Seigneur nous a alors comblés de tant d'amour, que nous avons fini par faire de ces épreuves une grande force pour notre couple. Même si cela ne s'est pas fait tout de suite. Ensuite, contre toute attente, le Seigneur nous a offert nos deux enfants. Cette grâce est venue nous combler. La vie a repris et je faisais petit à petit le deuil d'avoir une grande famille. Après bien des années, j'ai compris, ou on me l'a fait comprendre, que les autres enfants que je n'avais pas eu étaient autour de moi. Il me suffisait d'ouvrir les yeux et le cœur.



Au fil des mutations de mon mari, j'ai été appelée çà et là à rejoindre les divers établissements des Frères de Saint-Gabriel qui se trouvaient comme par hasard toujours sur ma route. Je ne rentrerai pas dans les détails de ces différentes missions à Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, à Saint-Augustin d'Angers, au Conseil de Tutelle, à l'accompagnement de Saint-Gabriel de Haute-Goulaine ou de Saint-Blaise de Vertou... c'était aussi la présence de la Tutelle des Frères de Saint-Gabriel au sein de la DDEC (**D**irection **I**nter **D**iocésaine de l'**E**nseignement **C**atholique) d'Angers et de la DDEC de Nantes. Je n'oublie pas non plus le retour des pèlerinages à Pontchâteau avec les jeunes du 44.

Puisqu'il s'agit d'un témoignage, après toutes ces étapes, ce que je souhaite retenir, c'est la confiance donnée par les frères, le soutien inconditionnel des initiatives, la persévérance éducative envers les jeunes, le souci de valoriser chacun ; adulte ou jeune... et je pourrais continuer ainsi en toute sincérité, je vous l'assure. J'ai appris à regarder différemment les enfants « dérangeants » ... J'ai appris à décoder les comportements et les paroles des jeunes... J'ai appris que je n'avais pas la réponse à toutes les situations mais que l'écoute était peut-être la seule attente de celui qui parle. J'ai participé à des expériences pédagogiques qui sortaient des chemins habituels... J'ai osé porter l'esprit et les valeurs gabrielistes qui m'habitaient au sein de la DDEC d'Angers et de Nantes. ***Comment ai-je pu vivre et recevoir tout cela sans la grâce du Seigneur et du chemin qu'il avait tracé pour moi auprès de vous, mes frères !***



Jeux pour les enfants de l'internat

Mais toutes ces postures n'auraient pas pris racine sans le partage de la vie spirituelle et la riche lumière de nos fondateurs.



Statue du Père de Montfort à Madagascar.

Puis vint l'heure des missions... Avec Armel, nous avons eu la chance de partager un voyage au Brésil avec notre frère Louis. Nous avons été marqués par la vie dans les favelas et la persévérance du travail des frères dans les centres d'accueil. Après le décès de mon mari, il y a 2 ans, j'ai tout d'abord vécu ce devoir de continuer seule comme une punition. Après 50 ans de vie de couple, on ne sait plus marcher seule. J'ai vacillé malgré la présence aimante de mes enfants et de mes 5 petits enfants. Nous avons choisi la vocation du mariage et je pensais que le Seigneur venait de briser ce sacrement. Pourquoi cette épreuve ?

Que devais-je faire de cette nouvelle situation ? J'ai rejoint inconsciemment l'Abbaye de Landévennec où nous venions si souvent en couple... Auprès des moines, le temps a fait son œuvre. On m'a permis de brûler au grand feu de Pâques de l'Abbaye toutes les souffrances d'Armel et ces images douloureuses ont fini par s'effacer de mon esprit. C'est là ensuite que m'est venue l'idée de poursuivre ce que nous faisions ensemble comme un prolongement de ce que nous étions.

Une première mission me conduit donc trois mois en Guinée en 2024/2025.

Une immersion totale dans une école des Sœurs de Saint Joseph de Cluny à Boffa, à 130 kms de Conakry. Ces trois mois sans eau ni électricité permanente m'ont permis de partager la vie des sœurs et des enfants de l'école. Après la classe j'assurais la vie et les études de l'internat avec une vingtaine de filles de 6 ans à 14 ans. Les enfants de l'école rayonnaient au milieu des « tôles » dispersées ça et là. Leur joie et leurs sourires étaient communicatifs et à toute épreuve. A l'internat, par réflexe, je décodaï toutes les blessures psychologiques de ces enfants... Rejet familial, abandon des parents, orphelins de mère et sans famille et autres traumatismes plus violents que vous pouvez deviner.



Les enfants de l'école de Boffa en Guinée.



Odile avec les enfants de l'école en Guinée

Les apprentissages étaient difficiles et je me souvenais de cette image souvent utilisée « avant de remplir les cruches, il faut réparer les fissures ». Mission bien difficile tant physiquement qu'affectivement mais une belle aventure avec ces enfants et l'engagement sans limite des sœurs de la communauté.

Comme d'habitude, le hasard m'a mis également sur la route du Collège de Saint-Gabriel de Katako où j'ai été si bien accueillie que 10 mn après mon arrivée je remplaçais un enseignant absent pour quelques heures de français pendant une semaine. Je me suis tout de suite retrouvée en famille avec tous les repères gabriélistes que Frère Emmanuel avait su mettre en place. Une belle rencontre et une riche expérience !



Les élèves du collège de Katako en Guinée

2025/2026 : une nouvelle mission à Madagascar.



*Sr Elsy avec une enfant
de l'orphelinat*

A Anjomakely, environ 15 kms de Tananarive, je partage mon temps et mes services entre le Collège Montfort Saint-Gabriel et l'Orphelinat de Sœur Elsy. Ici quatre communautés vivent sur le même site : les Sœurs de l'orphelinat, les Frères de Saint-Gabriel, les Sœurs Franciscaines servantes et les Sœurs Bénédictines contemplatives. Je ne me souviens pas avoir connu une telle fraternité entre les communautés. Tout événement est source de partage et d'entr'aide et la force de la prière nous rassemble. Les jeunes frères et les jeunes postulantes y apportent aussi leur dynamisme et leur énergie.

Au collège, je remets en état de fonctionnement, la bibliothèque... Réparations, achats livres neufs et divers ateliers de lecture. Je rejoins occasionnellement les collégiens ou lycéens pour des cours de français. A l'orphelinat, autant d'enfants que de situations... Petite école avec quelques enfants déscolarisés, soutien scolaire aux devoirs le soir mais aussi jeux et activités ludiques.



*Madagascar - Distribution de jouets
de l'Association Hibou*



Madagascar - Les enfants de l'orphelinat

Toutefois, on ne peut parler de ce lieu sans dire toute la joie qui traverse nos journées. Dans cette précarité et ce peu de moyens, la joie est le carburant de tous. Quand on vit près du « clone de Mère Térésa » on oublie très vite qui l'on est. La joie ne s'achète pas dit-elle alors on peut la consommer sans modération. C'est cadeau du Seigneur !



Le travail des frères ici rejoint bien l'esprit gabrieliste : le Frère Inigo distille sans relâche la rigueur, la confiance et ne laisse personne sur le bord de la route. Je réalise combien je suis chanceuse de partager la vie de ce site.

Il me revient en mémoire le livre de Dominique La Pierre « la cité de la joie » écrit il y a plus de 40 ans... Il y a des jours où je me dis que le Seigneur m'a conduit aussi dans « la cité de la joie » où des gens ordinaires de tous horizons vivent des choses extraordinaires depuis des années en s'en remettant uniquement au Seigneur.



Messe de rentrée au collège Saint-Gabriel

Quand l'Esprit Saint m'a soufflé de partir en mission, je vivais cela comme une fuite. Il me fallait fuir ma situation douloureuse et mes épreuves. Avec l'aide accueillante des communautés, le rythme journalier de la prière des heures, la richesse des rencontres, j'ai puisé une force nouvelle au contact de ceux qui traversent les épreuves autrement. Le Seigneur les porte et leur joie est communicative. Je rends grâce pour cette vie spirituelle. J'ai appris comme tous ceux qui m'entourent, à accueillir, tel qu'il est, chaque jour offert par le Seigneur.



*Odile en compagnie
des frères de Madagascar.*

Aujourd'hui, j'écoute chaque matin cet hymne que vous connaissez... « *Un jour nouveau commence, un jour reçu de toi, Père...* » Il m'aide à m'en remettre à « *Dieu Seul* » comme disait le Père de Montfort et me permet aussi de rejoindre mon mari Armel, qui en avait fait sa prière quotidienne lors de sa maladie.

Une autre joie emplit mon cœur... Mes différentes missions et ce que j'y fais, interpellent beaucoup mes 5 petits enfants. Les questions fusent et leur cœur s'ouvre à l'amour et à l'universel. Merci Seigneur.

Je rends grâce pour tout ce chemin parcouru grâce aux uns et aux autres et je remercie le Seigneur de m'avoir pris par la main. Je me sens plus forte pour continuer la route.



Les communautés à Anjomakely